

Le goût de nos voisins avait déjà chez nous des imitateurs et la farce italienne se montrait sur nos théâtres depuis les scènes bouffonnes que Molière avait intercalées dans quelques-unes de ses comédies : c'est ainsi que les comédiens du duc de Lorraine représentèrent à Lyon, en 1704, *Le mari sans femme ou don Brusquin Dalvarade*, comédie en cinq actes, ornée de musique, danses et intermèdes, par Montfleury (1). La salle Bellecour servit encore à la représentation de quelques-unes des pièces de l'avocat Barbier, dont le recueil était fort curieux : la troupe du sieur Dominique y donna, pour la première fois, le 18 août 1710, *l'Heureux naufragé*, et, le 4 octobre suivant, les *Soirées d'été* (2).

Mais, à cette époque, Bellecour n'était pas un endroit central ; en hiver surtout, les spectateurs qui allaient à pied étaient obligés, après la représentation, de traverser pour rentrer chez eux des rues tortueuses et mal éclairées. L'Opéra fut transféré dans la rue Saint-Jean, à côté de l'hôtel du Gouvernement.

Dès le 9 février 1707, Barbier fit jouer dans ce local les *Eaux de mille fleurs*, comédie-ballet. Le goût de la province était encore pour longtemps enchaîné aux rives du Tendre. On s'étonne, lorsqu'on relit le *Mercurie galant* qui se publiait à Lyon, de voir combien on raffolait, à la fin du XVII^e siècle, des fadaïses qui s'imprimaient dans ce recueil. La mythologie, les bergers et les bergères du temps de *l'Astrée* avaient repris une nouvelle jeunesse parmi le beau monde. La recherche des énigmes proposées par le *Mercurie* était devenue la grande occupation

1 Lyon, Langlois, 1884 fonds Coste.

2 *Recherches sur les théâtres*, t. II, 496, et III, 168. — Répertoire lyonnais. Coste.